

« Entrevue »
questions à...

« Première averse
le singe aussi aimerait
un petit manteau »

Bashô, haïku cité dans *Mésologiques*, conférence d'Augustin Berque
au Séminaire EHESS du 12 juin 2015



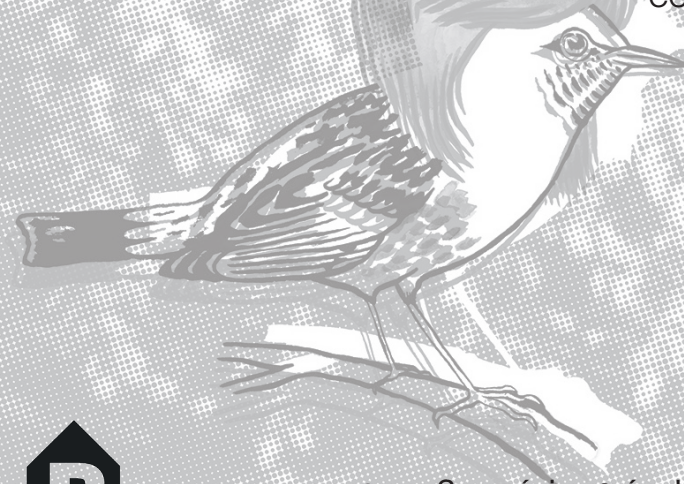
MAISON DE LA POÉSIE DE NANTES
2, rue des Carmes 44000 Nantes / T. 02 40 69 22 32
www.maisondelapoesie-nantes.com

Cet événement a reçu les soutiens spécifiques de la Direction de la Prospective des schémas et du Développement durable du Conseil régional des Pays de la Loire et de la Fondation d'entreprise de la Banque populaire Atlantique.

La Maison de la Poésie de Nantes est une association loi 1901 soutenue par la Ville de Nantes, la Région des Pays de la Loire, le Département de Loire-Atlantique et la DRAC des Pays de la Loire.

augustin
berque

« Écologie du haïku »
conférence, 15h30



AUTREMENT LE MONDE ? « poésies & écologies »
SAMEDI 28 NOVEMBRE 2015 / LIEU UNIQUE / NANTES

Vous êtes orientaliste. Dans votre livre *Poétique de la terre* vous analysez beaucoup de mots japonais : d'où vous vient cette passion pour la langue japonaise ?

J'aime les langues, parce qu'elles nous font découvrir d'autres mondes. Ne connaître qu'une langue, la sienne, est une infirmité. J'ai pratiqué plusieurs langues, à des degrés de compétence divers, qui ont toutes contribué à m'ouvrir l'esprit, mais le japonais plus particulièrement, pour deux raisons : d'abord, en soi, c'est une langue si différente de la nôtre qu'elle nous *oblige* à penser, à penser autrement que dans le cadre du français ou des autres grandes langues européennes ; ensuite, c'est une langue inséparable des expériences de ma vie au Japon, où j'ai vécu en tout environ dix-huit ans, et au fond, inséparable de ma vie même puisque je travaille sur le Japon ou avec le Japon depuis un demi-siècle.

Selon vous, l'Homme n'existe pas seul en dehors de l'environnement qui l'entoure. Avez-vous toujours eu cette vision d'un lien nécessaire entre l'Homme et son environnement ?

On peut dire que oui, inconsciemment d'abord, puis de plus en plus consciemment à mesure que je construisais ce que j'appelle aujourd'hui « mésologie », science des milieux, à la suite de deux mentors : Jakob von UEXKÜLL (1864-1944) et WATSUJI Tetsurô (1889-1960). C'est ce lien qu'a récusé le dualisme moderne, dont on peut voir la devise dans cette affirmation de Descartes : « je connus de là que j'étais une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser, et qui, pour être, n'a besoin d'aucun lieu, ni ne dépend d'aucune chose matérielle » (*Discours de la méthode*, pages 38 et 39 dans l'édition Flammarion, 2008 [1637]). C'est là récuser radicalement ce que vous appelez « lien nécessaire ». Pour la mésologie au contraire, lien il y a nécessairement, mais ce n'est pas du déterminisme (autrement dit l'idée que les conditions naturelles commanderaient mécaniquement les cultures, que les langues commanderaient mécaniquement la pensée, etc.). *C'est une construction réciproque du sujet et de son milieu*, comme l'ont montré les précurseurs de la mésologie : Uexküll, Watsuji, IMANISHI Kinji (1902-1992), etc. La mésologie n'est pas l'écologie, qui étudie l'environnement comme un objet abstrait de l'existence humaine (Uexküll appelle cet objet *Umgebung*, le donné environnemental), car un milieu (*Umwelt* dans le vocabulaire d'Uexküll) implique nécessairement l'existence d'un sujet vivant, individuel ou collectif (culture ou espèce), humain en particulier ou vivant en général. C'est dire que la subjectivité (le fait d'être un sujet) s'établit de manière infiniment variée, à diverses échelles et à tous les degrés de l'être, allant, par l'évolution et l'histoire, de la vie la plus primitive à la conscience la plus humaine. Et

corrélativement, les milieux sont plus ou moins élaborés, de la biosphère à l'écoumène (l'ensemble des milieux humains). En revanche, pour la planète Terre avant l'apparition de la vie (ainsi que sur les planètes où il n'y a pas de vie), on ne peut pas parler de milieu (*Umwelt*), mais seulement de donné environnemental (*Umgebung*).

Comment vous est venue cette idée d'écrire un livre philosophique comme celui-ci ?

Cela s'est fait petit à petit, comme pour tous mes livres principaux. Je mûris un thème petit à petit, pendant plusieurs années, puis j'écris le livre en quelques mois. Ledit livre est philosophique parce que les questions qu'il aborde – celles dont je viens de parler en réponse à votre question n° 2 – sont hautement philosophiques. Il s'agit de l'être humain dans son rapport à la planète Terre, qui a produit cet être au fil de l'évolution des espèces, et de l'évolution progressive de ce qu'on appelle la subjectivité (la qualité de sujet des êtres vivants, qui culmine dans le sujet humain). C'est de l'ontologie, et aussi de la logique, parce que cela implique de dépasser le cadre logique qui a structuré la pensée moderne, en particulier le dualisme et le mécanisme qui en découle. Ce dépassement ne pourra pas se faire sans l'appoint, logique et ontologique à la fois, des grandes civilisations de l'Asie. C'est pourquoi, en sus de mes propres livres, je traduis également des penseurs japonais, comme Watsuji, ou dernièrement un livre du grand naturaliste IMANISHI Kinji, *La liberté dans l'évolution. Le vivant comme sujet*, Marseille, Wildproject, 2015.

Pourquoi un tel titre, *Poétique de la Terre*, pour un essai philosophique ?

« Poétique » doit être ici entendu dans un sens plus large que seulement « relatif à la poésie ». Il s'agit, plus profondément, de *poiétique* (du verbe grec *poiein*, qui veut dire faire, créer), c'est-à-dire de la puissance créatrice de la Terre, cette planète qui est devenue biosphère, et de là, au fil de l'évolution, écoumène, c'est-à-dire l'ensemble des relations proprement humaines à la nature terrestre. Le sous-titre *Histoire naturelle et histoire humaine, essai de mésologie* veut dire qu'il s'agit de saisir les principes de cette puissance créatrice, dont est issu notre être même. En somme, il s'agit de jeter un pont logique et méthodologique entre ontologie, sciences de la nature et sciences humaines, pont qui a été systématiquement détruit par le dualisme moderne.

Propos recueillis par Nicolas Vidy, Constantin Sarrebourg, Anais Grégoire classe de 1^{er} STMG2 du lycée La Colinière (Nantes) avec le concours de Sophie G. Lucas, leur professeure Brigitte Wateau et les professeures-documentalistes Annie Andrieu et Catherine Courraud.